

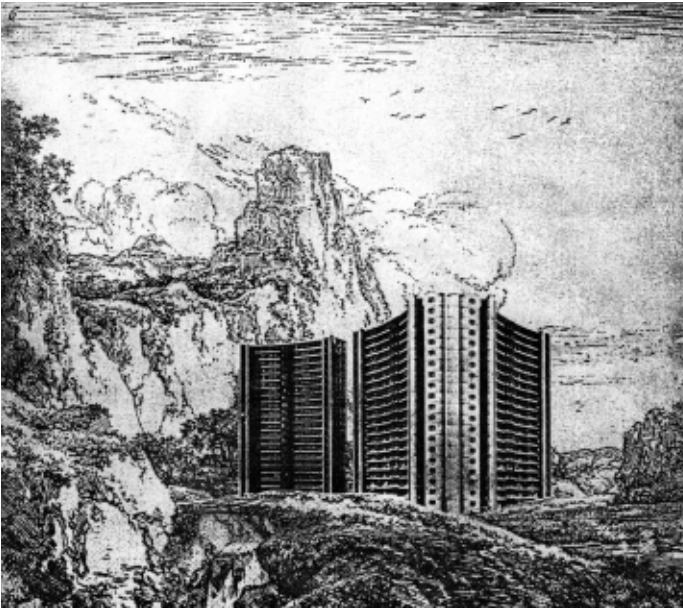


Vestiges du futur gaillard^{cyprien}

Fils spirituel du Land Art, Cyprien Gaillard interroge la trace de l'homme laissée dans la nature et dans les zones urbaines. Radicale et pourtant très référencée, cette œuvre incandescente dialogue en permanence avec l'histoire de l'art.

OLIVIER SAUVY (TEXTE)

Vestiges en la matière, les chimistes d’Ingolstadt ont établi dès 1985 de te — des odeurs, reprise depuis par l’ensemble des constructeurs allemands. procédure de tests des odeurs, reprise depuis par l’ensemble



« Il faut ruiner un palais pour en faire un objet d’intérêt. » (Denis Diderot - 1767)

vail est à la fois précis et subversif », analyse Claudia Gargnel, qui dirige avec son mari Frédéric Bugada la galerie parisienne (Cosmic Galerie), qui représente l’artiste. De retour de la Foire de Bâle, le plus gros événement commercial du monde de l’art, les sollicitations affluent de toutes parts. Entre stratégie de conquête à l’international (USA, Allemagne, etc.) et gestion nécessaire de la rareté, le programme d’expositions prévues pour 2008 (cf. encadré) déborde déjà.

Entre ordre et chaos...

Toute rébellion a besoin de s’exprimer. Adolescent turbulent ayant vécu son enfance à San Francisco (USA) « une ville-musée magnifique », Cyprien sublime ses actions pour en faire une œuvre artistique « inutile mais indispensable » où l’esthétique prend le dessus sur le message politique, où l’acte de vandalisme trouve sa légitimation dans les comportements autorisés par le monde de l’art. Dans chaque module de sa première série de films Real Remnants of Fictive Wars (2004), une épaisse fumée blanche produite par des extincteurs vient envahir l’espace des zones urbaines, périurbaines et des paysages de nature qu’il aime à investir avec sa bande d’amis : « Le nuage de fumée arrive et disparaît, laissant derrière lui une trame qui fragilise le paysage et le révèle autrement », commente Cyprien. Condensant l’essentiel de son œuvre, Homes & Graves & Gardens, sa première exposition personnelle dans un Centre d’art français, vient de faire sensation. Cyprien a choisi le 14 juillet pour faire de son vernissage une véritable performance avec, entre autres festivités, un feu d’artifice tiré à l’intérieur d’un phare et un « mur de son » pour mieux accompagner les visiteurs du parc de ruines. Pour prendre en compte l’histoire tourmentée du site, Cyprien Gaillard a décidé de totale-



ment transformer le bâtiment en masquant sa façade par une rangée d’arbres morts. A l’image du célèbre tableau d’Arnold Böcklin (1827-1901), L’Île des morts (1880), œuvre qui a inspiré Cyprien pour l’occasion, le Centre d’art devient ainsi « un vestige du passé témoin de l’écoulement inexorable du temps, de la transformation et de la dégradation ». A l’intérieur du bâtiment, quelque 300 polaroids sont présentés sous vitrine dans une scénographie parfaitement classique. Réalisé sur une feuille incurvée en forme de diamant, chaque assemblage de cette série Geographical Analogies est composé de neuf images dévoilant un élément naturel (un cyprès à Los Angeles) ou architectural (une cité dans le Bronx) portant trace de l’écoulement du temps (le vent taille la forme des cyprès et l’humidité détruit les façades des tours d’habitation).

Cyprien Gaillard 2007/2008

Homes & Graves & Gardens - Centre international d’art et du paysage, Ile de Vassivière - 14 juillet-28 octobre
ReMap KM - 1re Biennale d’Athènes - 8 septembre-24 novembre
Lyon Biennale 2007 - Lyon - 19 septembre 2007-6 janvier 2008 ?
Beyond the country - Cork - 26 octobre 2007-3 février 2008 ?
Painting the Glass House - The Aldrich Contemporary Art Museum – Ridgefield - 9 mars-31 août
Estratos – PAC - Murcia - 24 janvier-31 mars
bb5, Fifth Berlin Biennale - Berlin - 5 avril-15 juin
A Stake in the Mud, A Hole in the Reel - Museo Tamayo - México City - avril

Vestiges en la matière, les chimistes d’Ingolstadt ont établi dès



Land Art is not dead

Pour Cyprien, l’année 2007 aura été aussi l’année de la reconnaissance institutionnelle. Pour sa première exposition dans un musée (L’Atelier du Jeu de Paume à Paris), Cyprien a choisi de projeter sur la façade extérieure de ce lieu prestigieux Pentagone, un ready-made vidéo réalisé avant la destruction partielle du bâtiment de Washington le 11 septembre 2001. Dans une sorte de tournoiement, ce plan-séquence aérien de 24 secondes se veut un hommage à Robert Smithson (1938-1973), mort dans un accident d’avion alors qu’il survolait le site de son dernier projet au Texas. Cyprien partage la fascination de cet artiste emblématique du Land Art pour l’entropie, l’inévitable transformation des forces mises en œuvre par la nature tendant irréversiblement vers le chaos. Il lui a d’ailleurs rendu un hommage direct avec une œuvre

Un engagement durable

Faire émerger des forces vives, inventives et inattendues, donner la parole à des jeunes artistes qui sont la voix de notre époque... Avec la création des Audi talents awards, Audi s’engage à soutenir dans la durée les jeunes talents de la création contemporaine. Cette nouvelle initiative vient s’ajouter à un programme de mécénat mis en place avec le Palais de Tokyo pour épauler la programmation annuelle de ce haut lieu de la création artistique contemporaine. Audi s’associe également à l’exposition « Monumenta », le nouveau grand rendez-vous qui se tient chaque année au Grand Palais pour ranimer l’esprit artistique originel de ce lieu exceptionnel.

dévoilant l’iconique Spiral Jetty (1970) envahie par un nuage de fumée produit par des extincteurs. Voyageur perpétuel sans port d’attache et sans atelier, Cyprien se nourrit des réalités du monde et de ses paysages. Refusant toute contrainte de production, il se sent proche des artistes de ce mouvement artistique ayant délaissé galerie, musée et atelier à la fin des années 1960 pour partir vers le Grand Ouest sauvage d’Amérique du Nord et y créer in situ des œuvres aussi éphémères que spectaculaires.

Un parc de ruines

Le travail de Cyprien Gaillard prend sa source dans une certaine idée du beau très présente dans les paysages de nature vandalisés par l’action de l’homme. En témoigne sa série de peintures réalisées en 2005 pour son diplôme à l’ECAL (École Cantonal d’Art de Lausanne) et la série de gravures Belief in the Age of Disbelief, où il détourne l’iconographie des gravures flamandes du xviie en intégrant des bâtiments contemporains dans le paysage bucolique original pour provoquer un carambolage temporel troublant. « Je partage pleinement cette idée de vandalisme révolutionnaire, qui fut explorée à l’époque par Hubert Robert (1733-1808), l’idée “ruiniste” selon laquelle il faut représenter un lieu détruit ou partiellement détruit pour le sublimer », indique l’artiste. Tous les projets de Cyprien Gaillard ne seraient-ils donc que des ébauches annonciatrices de son grand projet de parc à ruines du xxe siècle accueillant des tours d’habitation des banlieues du monde entier en instance de démolition pour les sauver de la déréliction ? De l’agonie de ces ruines du monde moderne nous renvoyant à notre propre finitude naîtra alors des formes inédites dont il faudra apprendre à lire l’universelle beauté.